



Jean DAUSSET

*Médecin
Chercheur,
Découvreur du HLA
Prix Nobel de Médecine (1980)
Président d'honneur du M.U.R.S.*

*Allocution de Jean Dausset lors du cinquanteenaire
de la publication princeps sur le HLA*

*Discours de Monsieur le Professeur Jean Dausset
Cérémonie d'Hommage Collège de France
Juillet 2003*

***Mme la Ministre, Mr le Ministre, Mr l'Ambassadeur,
Mr le maire adjoint, Mr le Directeur Général de l'Inserm,
Mr l'Administrateur et chers Collègues, chers amis,***

Au soir d'une vie pleine, riche et fructueuse, je suis aujourd'hui comblé. Comment dire mon émotion en vous écoutant, vous, mon cher maître Jean Bernard auquel je dois ma carrière, vous, Messieurs les Ministres Hubert Curien et Jean-François Mattéi qui ont bien voulu retracer des épisodes de ma vie, vous, mon ami Federico Mayor et vous, cher Paul Terasaki qui aurait pu être mon premier stagiaire étranger mais que j'ai bêtement laissé partir au bout de quelques jours !!!

Une pensée affectueuse va à tous mes collaborateurs et en particulier à Edgardo Carosella qui m'a associé à ses travaux et qui a voulu et organisé cette cérémonie au nom de tous mes fidèles élèves français ou étrangers venus de loin. Comment ne pas avoir chaud au cœur ?

J'ai été outrageusement gâté par la vie, à laquelle j'envoie un sympathique clin d'œil.

Gâté parce que né dans le pays de Descartes, et de Voltaire, pays des

Lumières, alors que les superstitions et les mythes commençaient à se déliter, et en un siècle où la science allait bouleverser le monde.

Gâté parce que né dans une famille de culture. Mon père, fondateur de la physiothérapie et de la rhumatologie en France m'a orienté vers la médecine. Gâté enfin par ma famille. Rose mon épouse, une fière et exigeante espagnole qui a compris et accepté la vie égoïste du chercheur et m'a doté de beaux enfants et petits enfants.

Une Rose mais aussi un grand cœur.

Ma reconnaissance va à tous mes maîtres qui m'ont formé sans contrainte et m'ont donné la joie d'apprendre.

Elle va aussi à tous mes élèves dont beaucoup sont devenus des maîtres... et souvent mes maîtres, ainsi qu'à tous mes collaborateurs, à tous les échelons, techniciens et techniciennes, fidèles secrétaires, agents de service, qui ont contribué par leur enthousiasme à créer cette atmosphère de ruche qui régnait dans le laboratoire.

Ma reconnaissance va enfin à tous ces volontaires donateurs bénévoles de tout, de sang, de moelle, de peau qui m'ont fait l'insigne honneur de me faire pleine et entière confiance dans une abnégation totale du don de soi. J'adresse un salut ému à ces centaines de bénévoles, parmi lesquels des enfants, qui ont donné ou reçu des greffes de peau sous l'habile scalpel du regretté Félix Rapaport.

A vrai dire, il faut faire la part de la chance, des nombreuses chances qui ont jalonné ma vie. En particulier ce legs fabuleux d'une généreuse donatrice Madame Hélène Anavi qui a permis d'étendre les recherches à l'ensemble du génome humain.

Oui j'ai été et suis encore aujourd'hui en cette journée délicieusement redoutable un grand privilégié.

J'ai souvent dit que toute ignorance est une limitation et que toute connaissance est une libération. La connaissance des groupes tissulaires est un infime maillon de cette libération aux conséquences néanmoins importantes comme vous avez bien voulu le souligner : la réalisation, enfin (!) du vieux rêve de l'humanité : la transplantation. L'essor d'une médecine prédictive que j'ai appelé de mes vœux, l'essor de l'immunologie cellulaire et enfin sur le plan philosophique

la démonstration scientifique que chaque homme est unique. Et plus récemment cette étonnante molécule HLA-G, qui induit la tolérance immunologique, et permet au fœtus incompatible d'être toléré par la mère.

Depuis lors, la marche de la science s'est heureusement encore accélérée : le décryptage du génome humain a permis d'envisager de nouvelles conquêtes presque impensables. L'extraordinaire usine biochimique qu'est la cellule vivante est chaque jour mieux connue. L'homme peut désormais modifier voire créer du vivant avec les risques que cela comporte.

Mais déjà beaucoup de signaux clignotent au rouge : surpopulation, changement de climat, déforestation, désertification, réduction drastique de la diversité biologique, raréfaction de l'eau douce, etc... L'humanité est-elle lancée dans un cycle fatal qui menace de lui échapper tant sa puissance est devenue grande et tant sa planète, ce petit caillou restera petit ?

Il n'est pas douteux que cette situation alarmante est en grande partie due aux puissants moyens que les scientifiques ont donné aux hommes de ce siècle. Sommes-nous fautifs ?

Certainement NON, certainement PAS en

ayant apporté de nouvelles connaissances, ce qui est l'honneur de l'homme mais peut-être en ayant laissé appliquer ces connaissances sans discernement et d'une manière anarchique.

Mais cette situation n'est peut-être, du moins je l'espère, qu'une crise d'adaptation sans doute longue car elle ne peut se faire qu'au rythme lent des générations. Le devoir des scientifiques est donc d'accélérer cette adaptation en soulignant auprès du grand public les bénéfices attendus des nouvelles technologies et en mettant en garde les décideurs des risques encourus par une hâtive ou abusive utilisation.

Si je néglige ces années d'adaptation et envisage ce qu'il pourrait advenir à plus longue échéance si la science poursuit sa fabuleuse ascension, alors je deviens résolument optimiste.

Les progrès des neuro-sciences pourraient peut-être favoriser un nouvel essor de ce que j'ai appelé l'homme « sublimé », c'est-à-dire celui qui a sublimé, étendu, développé ses fonctions innées, capable ainsi d'établir un ordre supérieur dominé – quoique dans un monde matériel –... par l'immatériel.

L'humanité aura-t-elle, alors, la sagesse de surmonter les rivalités et les conflits et accroître le trésor que représente

aujourd'hui la conscience universelle créée autour du besoin profond de l'âme humaine de s'élever encore davantage au-dessus de sa condition animale ? Il existe des valeurs universelles reconnues et vénérées par tous les hommes quelque soient leur culture, leur religion, leur philosophie, pour culminer dans l'essentiel : la fin du temps du mépris.

Je souhaite l'alliance entre les cerveaux droits et les cerveaux gauches, c'est-à-dire de la poésie et de la raison ainsi que l'alliance de tous les cerveaux du monde désormais réunis par l'électronique, alliances qui pourraient permettre d'atteindre ce nouveau palier évolutif de l'homme sublimé, l'homme RESPONSABLE, responsable de lui-même et de son espèce.

Ce soir, je sens que j'ai rempli ma mission. Je ne peux que m'émerveiller de sentir, en vous écoutant, qu'elle n'aura pas été totalement inutile. C'est la plus belle des récompenses. . .

Et pour conclure, je voudrais, en paraphrasant Shakespeare, vous souhaiter : « que les rides de l'âge vous viennent à force de gaieté et de rire. . . »

Un immense merci à tous et à toutes.

Jean DAUSSET — *Prix Nobel*